A mosaic depicting St. Francis of Assisi in a dark brown habit, standing and gesturing towards a group of birds. The background is a golden, cracked mosaic. The text is overlaid on the central part of the image.

Guide d'étude de Laudato Si'

**La Commission Justice, Paix et
Sauvegarde de la Création
Août 2015**

Le cantique des créatures

Très haut tout-puissant, bon Seigneur,
à toi sont les louanges, la gloire et l'honneur et toute bénédiction.

À toi seul, Très-haut, ils conviennent
Et nul homme n'est digne de te mentionner.

Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement, monsieur frère Soleil,
lequel est le jour et par lui tu nous illumines.
Et il est beau et rayonnant avec grande splendeur,
de toi, Très-Haut, il porte la signification.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Lune et les étoiles,
dans le ciel tu les as formées claires, précieuses et belles.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère Vent
et par l'air et le nuage et le ciel serein et tout temps,
par lesquels à tes créatures tu donnes soutien.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur Eau,
laquelle est très utile et humble et précieuse et chaste.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par frère feu
par lequel tu illumines dans la nuit,
et il est beau et joyeux et robuste et fort.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur notre mère Terre,
laquelle nous soutient et nous gouverne
et produit divers fruits avec les fleurs colorées et l'herbe.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par ceux qui pardonnent pour ton amour
et supportent maladies et tribulations.

Heureux ceux qui les supporteront en paix,
car par toi, Très-Haut, ils seront couronnés.

Loué sois-tu, mon Seigneur, par sœur notre mort corporelle,
à laquelle nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui mourront dans les péchés mortels.
Heureux ceux qu'elle trouvera dans tes très saintes volontés,
car la seconde mort ne leur fera pas mal.

Louez et bénissez mon Seigneur,
et rendez-lui grâce et servez-le avec grande humilité.

Chers sœurs et frères,

Que le Seigneur vous donne Sa paix !

C'est avec grand plaisir que nous vous offrons ce Guide d'étude de *Laudato Si'*. Au cours de la préparation de l'encyclique, la Conférence de la Famille Franciscaine (CFF) nous a contacté, nous la Commission Justice, Paix et Sauvegarde de la Création (Romans VI), et nous a demandé d'anticiper l'arrivée de la lettre du Pape. En réponse, nous avons proposé de créer un Guide d'étude afin de promouvoir la lecture et l'étude de l'encyclique. La CFF a accepté notre proposition.

Le Guide d'étude est spécialement destiné à la Famille Franciscaine et à tous ceux avec qui nous travaillons. Le Pape François dit clairement qu'il s'inspire de saint François, non seulement pour l'encyclique mais aussi pour son pontificat. Il commente dans la lettre : « Je crois que François est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. » Nous sommes invités à incarner ce message dans le monde d'aujourd'hui en vivant l'exemple de notre modèle, saint François, et en portant attention au cri des plus pauvres et des plus vulnérables, et au cri de la terre.

Le Guide d'étude est aussi présenté à tous les hommes de bonne volonté qui pourront y trouver une aide. Dans *Laudato Si'*, le Pape François appelle plusieurs fois au dialogue, à tous les niveaux et entre tous les acteurs, pour affronter la crise d'aujourd'hui. Puisseons-nous trouver des moyens de répondre ensemble à cet appel insistant.

Voici quelques moyens simples d'utiliser ce Guide d'étude :

- Il doit être utilisé en ayant sous la main une copie de l'encyclique. Le Guide a été préparé afin d'encourager les individus et les groupes qui l'utilisent à aller directement aux paroles du Pape. Les participants ont donc besoin d'une copie de l'encyclique, ainsi que d'une copie du Guide d'étude.
- Le Guide se compose de sept sections : une introduction et une section pour chacun des six chapitres. Il propose un calendrier de neuf rencontres : une introduction générale, une rencontre pour chacune des sept sections et une rencontre pour faire l'évaluation de l'expérience.
- Choisir un leader pour l'ensemble du programme et un leader pour chaque rencontre. Le leader doit rappeler aux participants de lire la section de l'encyclique correspondante avant la prochaine rencontre. Pendant la rencontre, il s'assure que la réunion se passe bien et que chacun puisse participer.
- Chaque rencontre débute avec un moment de recollection, de prière et de réflexion. Pourquoi le groupe s'est-il réuni ? Quels sont les objectifs visés ? Aller ensuite au Guide d'étude, au

résumé de la section dont il est question. La lire lentement. Quand un commentaire ou une citation retient l'attention des participants, retourner à l'encyclique et lire toute la section de laquelle la citation est tirée. Comment les participants réagissent-ils à la lecture de cette section ? Puis continuer de lire le résumé.

- Après le résumé, poursuivre avec les pistes de réflexion. Si possible, trouver des réponses concrètes aux questions. Quelles réponses chaque participant peut-il apporter individuellement ? Quelles réponses le groupe peut-il apporter ensemble ? Quelles propositions peuvent être étendues à l'ensemble de la communauté ? Comment la communauté locale peut-elle être une étincelle pour enflammer toutes les activités nécessaires pour faire face à la crise mondiale ? Rechercher sans cesse des moyens pour mettre en œuvre les propositions faites dans l'encyclique.
- Après les huit premières sessions, organiser une session d'évaluation et de célébration. Qu'est-ce que le groupe est en mesure d'accomplir ? Quelles étapes sont nécessaires pour continuer le processus ? Comment le groupe peut-il impliquer d'autres personnes dans ce combat pour l'environnement ? Serait-il intéressant que les participants à cette étude forment de nouveaux groupes avec de nouveaux participants ?

Sœurs et frères, nous espérons que ce Guide d'étude vous encouragera à lire et à étudier l'encyclique, particulièrement au sein de groupes qui seront capables de travailler avec d'autres pour mettre en œuvre l'appel aux changements nécessaires pour surmonter la crise actuelle. Nous sommes conscients qu'un tel Guide peut être limité. Nous invitons donc la Famille Franciscaine, dans chaque région, à considérer la possibilité de créer un guide régional plus approprié. Nous vous garantissons que le Guide d'étude n'est pas un document pour les élites, mais un document qui aide le plus grand nombre à lire, comprendre et vivre les paroles du Pape François dans *Laudato Si'*. Soyez libres de le partager largement autour de vous !

Nous prions pour que ce Guide d'étude soit un outil utile pour comprendre le message de l'encyclique et promouvoir le processus de conversion permanente, si essentiel, pour vivre l'Évangile !

Les membres de Romans VI



Introduction

RÉSUMÉ :

Le sous-titre de l'encyclique du Pape Laudato Si' exprime clairement la préoccupation sous-jacente de la lettre : Sur la Sauvegarde de la Maison Commune. Le Pape François nous rappelle que "notre maison commune est aussi comme une sœur, avec laquelle nous partageons l'existence, et comme une mère, belle, qui nous accueille à bras ouverts (n°1). Cette sœur crie en raison des dégâts que nous lui causons par l'utilisation irresponsable et par l'abus des biens que Dieu a déposés en elle [et parce que] nous avons grandi en pensant que nous étions ses propriétaires et ses dominateurs, autorisés à l'exploiter" (n°2).

Vue la situation de détérioration de l'environnement dans laquelle nous nous trouvons, le Pape François appelle tous ceux qui vivent sur la planète à entrer en dialogue sur notre maison commune (n°3). Il cite ses prédécesseurs qui ont mis en garde contre ces problèmes, en précisant que leurs préoccupations ont fait écho dans les réflexions de nombreux scientifiques, philosophes, théologiens et groupes civils, y compris dans d'autres Eglises et communautés chrétiennes, et d'autres religions (n°3-9).

Le Pape François précise l'importance de saint François pour sa vie personnelle et pour son ministère. Il l'appelle « l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité, ce qui initie clairement l'un des thèmes fondamentaux de l'encyclique : la relation entre la justice sociale et la sauvegarde de l'environnement ». Le Pape dit que « En lui (saint François), on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure » (n°10). Il nous rappelle

que si nous ne nous approchons pas de la nature et de l'environnement comme saint François, avec une ouverture à l'étonnement et à l'émerveillement, « nos attitudes seront celles du dominateur, du consommateur ou du pur exploitateur de ressources, incapable de fixer des limites à ses intérêts immédiats » (n°11).

Le Pape lance clairement un appel : « Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral » [...] (n°13), qui exige « un nouveau dialogue sur la façon dont nous construisons l'avenir de la planète » (n°14). Il reconnaît les difficultés associées à cet appel, dues non seulement à une opposition puissante, mais aussi à un manque d'intérêt. « Les attitudes qui obstruent les chemins de solutions, même parmi les croyants, vont de la négation du problème jusqu'à l'indifférence, la résignation facile, ou la confiance aveugle dans les solutions techniques. Il nous faut une nouvelle solidarité universelle. » (n°14).

L'introduction se termine par une liste de certains thèmes qui apparaîtront dans l'encyclique, et qui aideront à organiser et à comprendre le message général : « l'intime relation entre les pauvres et la fragilité de la planète ; la conviction que tout est lié dans le monde ; la critique du nouveau paradigme et des formes de pouvoir qui dérivent de la technologie ; l'invitation à chercher d'autres façons de comprendre l'économie et le progrès ; la valeur propre de chaque créature ; le sens humain de l'écologie ; la nécessité de débats sincères et honnêtes ; la grave responsabilité de la politique internationale et locale ; la culture du déchet et la proposition d'un nouveau style de vie. » (n°16).

PISTES DE RÉFLEXION:

1. Le nom de l'encyclique, *Laudato Si'*, souligne l'importance de saint François dans l'inspiration de cette lettre. Quelles sont, selon vous, les attitudes du saint que vous trouvez les plus intéressantes ?
2. Le Pape François insiste sur le fait qu'il considère la dégradation de l'environnement et l'injustice sociale comme des préoccupations graves et interconnectées. Comment avez-vous fait l'expérience de ces connexions ? Comment pouvons-nous participer au dialogue auquel il appelle chacun d'entre nous ?
3. Relisez les thèmes listés dans le dernier paragraphe ci-dessus. De votre point de vue, lesquels sont les plus importants ?

Chapitre 1 : Ce qui se passe dans notre maison

RÉSUMÉ :

Le premier chapitre de l'encyclique est consacré à la lecture des signes des temps, et le Pape François note qu'« il suffit de regarder la réalité avec sincérité pour constater qu'il y a une grande détérioration de notre maison commune » (n°61). En reconnaissant la diversité des opinions sur la situation et sur les solutions possibles, il déclare que seul un débat honnête entre les experts qui respectent les points de vue, peut nous permettre d'avancer (n°61). L'encyclique propose six domaines qui nécessitent une analyse attentive.

Le premier a trait à la pollution et au changement climatique (n°20-26). Différents types de pollution conduisent à un large éventail de risques pour la santé, particulièrement pour le pauvre, et la technologie n'est pas le seul moyen de résoudre ces problèmes (n°20). Les centaines de millions de tonnes de déchets générées chaque année, la plupart toxiques, radioactifs et non biodégradables, sont une autre forme de pollution, et à cause d'elle, notre maison commence à ressembler de plus en plus à une immense pile d'ordures. (n°21). Ces problèmes sont étroitement liés à la culture du jetable dans lequel nous vivons, qui touche les exclus de la société tout en réduisant les choses à des ordures : nous devons apprendre à préserver les ressources pour les générations présentes et futures, tout en limitant, autant que possible, l'utilisation de ressources non renouvelables (n°22).

En ce qui concerne le changement climatique, le Pape affirme qu'un consensus scientifique très ferme indique que nous assistons actuellement à un inquiétant réchauffement du système climatique. Même si d'autres facteurs sont impliqués, les études indiquent que la majeure partie du réchauffement de la planète au cours des dernières décennies est due principalement à l'activité humaine. Le problème est aggravé par un modèle de développement basé sur l'utilisation intensive des énergies fossiles. En outre, la plupart des pauvres vivent dans des zones particulièrement touchées par des phénomènes liés au réchauffement, et cela a conduit à une hausse tragique du nombre de migrants qui cherchent à fuir la pauvreté croissante causée par la dégradation de l'environnement. L'humanité est appelée à reconnaître la nécessité de changer son mode de vie, de production et de

consommation, et à promouvoir des politiques efficaces pour résoudre ces problèmes (n°23-26).

Le deuxième domaine est celui de l'eau (n°27-31). L'eau potable est une question de première nécessité, car elle est indispensable à la vie humaine et au maintien des écosystèmes terrestres et aquatiques ; la situation est particulièrement grave en ce qui concerne les pauvres, causant de nombreux morts et la propagation de maladies liées à l'eau (n°28-29). L'encyclique est claire quand elle déclare que l'accès à l'eau potable est un droit humain fondamental et universel (n°30).

Le troisième domaine porte sur la perte de la biodiversité (n°32-42). L'extinction des espèces végétales et animales causées par l'homme modifie l'écosystème. On ne peut pas prédire les conséquences futures. Cette perte entraîne non seulement, pour nous, l'élimination des ressources, mais aussi la disparition des espèces qui ont une valeur en elles-mêmes (n°32-33). Nous devons reconnaître le fait que TOUTES les créatures sont connectées et que toutes dépendent les unes des autres (n°42).

Le quatrième domaine s'intéresse à la détérioration de la qualité de la vie humaine et de la dégradation sociale (n°43-47). Nous devons prendre en compte les effets de la détérioration de l'environnement, les modèles actuels de développement et la culture du jetable dans la vie des gens (n°43). L'examen de ces effets indique que la croissance des deux derniers siècles n'a pas toujours conduit au développement intégral et à l'amélioration de la qualité de vie (n°46).

Le cinquième secteur est celui de l'inégalité planétaire (n°48-52). François stipule clairement que « la détérioration de l'environnement et celle de la société affectent d'une manière spéciale les plus faibles de la planète », les plus pauvres et les exclus qui composent la majorité de la population de la planète et qui sont souvent traités dans les discussions internationales comme une question marginale ou comme un dommage collatéral (n°48-49). L'encyclique souligne avec force qu'« une vraie approche écologique se transforme toujours en une approche sociale, qui doit intégrer la justice dans les discussions sur l'environnement, pour écouter tant la

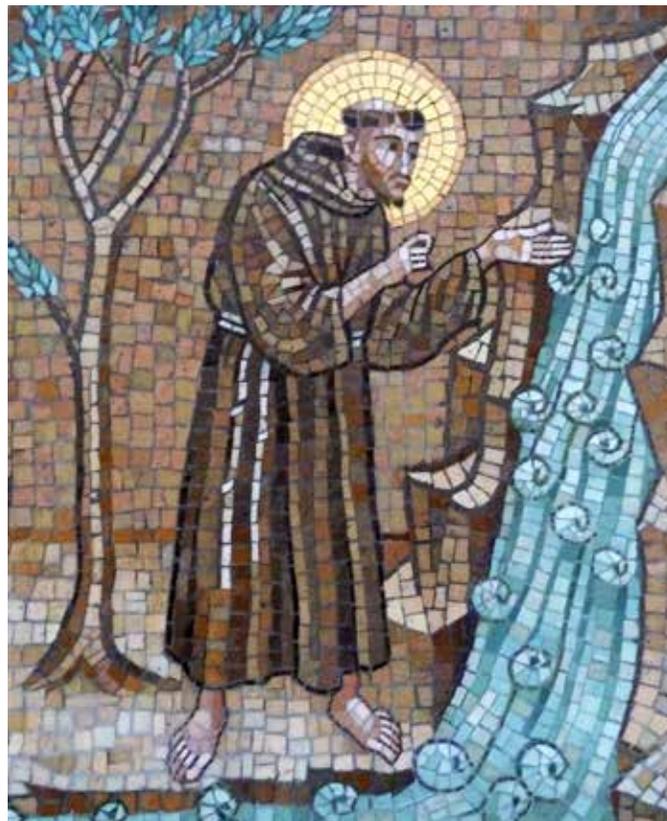
clameur de la terre que la clameur des pauvres. » (n°49)
Le taux de natalité ne peut pas être utilisé comme un bouc émissaire ; nous devons faire face à la question du « consumérisme extrême et sélectif de certains » (n°50). Ces considérations nous amènent à prendre conscience, en ce qui concerne le changement climatique, qu'il y a des « responsabilités diversifiées » (n°52).

Enfin, le premier chapitre s'intéresse au manque de réaction face à nos problèmes environnementaux (n°53-59). Bien que nous n'ayons jamais aussi mal traité notre maison commune que dans les deux cent dernières an-

nées, nous n'avons pas trouvé les réponses adéquates à cette crise : ce qui prouve que la politique internationale est soumise à la technologie et aux finances mondiales (n°53-54). « Toute tentative des organisations sociales pour modifier les choses sera vue comme une gêne provoquée par des utopistes romantiques ou comme un obstacle à contourner » (n°54). Nous ne pouvons pas nous satisfaire d'une « écologie superficielle ou apparente qui consolide un certain assoupissement et une joyeuse irresponsabilité » (n°59), mais nous devons faire face à notre crise et prendre des décisions audacieuses.

PISTES DE RÉFLEXION:

1. Êtes-vous d'accord avec le Pape quand il dit que la Terre, notre maison commune, tombe dans un sérieux délabrement ? Quelle preuve pouvez-vous fournir à l'appui de votre opinion ?
2. Au cours des dernières années, il y a eu des conflits sur les causes du réchauffement climatique. Le Pape dit que, parmi d'autres causes, la principale est l'activité humaine. Qu'en pensez-vous ? Que pouvons-nous faire dans notre vie privée, communautaire ou sociale pour traiter les causes du changement climatique ?
3. L'encyclique appelle tous les hommes à reconnaître les effets de la crise environnementale sur les pauvres, et à se rappeler qu'une approche écologique véritable est toujours une approche sociale de la question. Le Pape dit aussi, en ce qui concerne le changement climatique, qu'il doit y avoir des responsabilités diversifiées. Comment cette approche peut-elle affecter notre mode de vie ?
4. Quel autre domaine de préoccupation présenté au premier chapitre jugez-vous important dans un débat sur la crise environnementale ?



Chapitre 2: L'évangile de la création – la vision franciscaine du Pape

RÉSUMÉ :

Dans le chapitre 2 de *Laudato Si'*, François passe de la présentation des différentes maladies qui touchent le monde et la famille humaine, à l'élaboration d'un plan d'action basé sur la foi et la Bible. Il commence en insistant à nouveau sur la nécessité pour la science et la religion d'entrer en dialogue: « Si nous cherchons vraiment à construire une écologie qui nous permette de restaurer tout ce que nous avons détruit, alors aucune branche des sciences et aucune forme de sagesse ne peut être laissée de côté, la sagesse religieuse non plus, avec son langage propre. De plus, l'Église catholique est ouverte au dialogue avec la pensée philosophique, et cela lui permet de produire diverses synthèses entre foi et raison. » (n°63).

Le Pape rappelle que les hommes font partie du plan de Dieu pour la création (n°65). Nous sommes faits pour être en relation avec Dieu, les uns des autres, et avec le monde dans lequel nous vivons ; le péché, spécialement quand nous prétendons prendre la place de Dieu et que nous oublions que nous aussi, nous sommes des créatures, est une rupture dans ces relations (n°66). Ainsi, plutôt que de penser que la « domination » sur la terre et sur les créatures de Dieu (Gn 1, 28) justifie de faire d'eux et des autres ce que nous voulions, nous sommes appelés à agir en gestionnaires responsables (n°67-69).

Le Pape François rappelle à plusieurs reprises le message biblique que « tout est lié » (n°70). Il suffit d'un seul être humain pour redonner l'espérance. Il y a plein de sagesse dans le repos du sabbat (n°71). Contempler la création peut nous conduire à la louange, à l'action de grâce, à une foi plus profonde dans l'amour salvateur de Dieu pour nous et à un plus grand désir de justice (n°72-74).

Le pape fait la distinction entre la nature (« un système qui s'analyse, se comprend et se gère ») et la création (« un don qui surgit de la main ouverte du Père de tous, [...] une réalité illuminée par l'amour qui nous appelle à une communion universelle ») (n°76). La création, en tant qu'« ordre de l'amour de Dieu » (n°77), a davantage besoin d'être développée, ce qui exige le travail continu de l'Esprit Saint et la coopération des hommes, ainsi que notre créativité et notre ingéniosité souvent évidente dans les sciences (n°78-81). En tant que personnes et êtres en relation, nous sommes co-créateurs,

nous sommes appelés à traiter les autres êtres vivants comme des êtres à rencontrer, et non comme des objets à dominer ou à contrôler.

Le Pape François met en garde: « Quand on propose une vision de la nature uniquement comme objet de profit et d'intérêt, cela a aussi de sérieuses conséquences sur la société. » (n°82). Le but et la fin de l'univers est totalement différente : « L'aboutissement de la marche de l'univers se trouve dans la plénitude de Dieu, qui a été atteinte par le Christ ressuscité, axe de la maturation universelle. [...] L'être humain, doué d'intelligence et d'amour, attiré par la plénitude du Christ, est appelé à reconduire toutes les créatures à leur Créateur. » (n°83).

C'est une vision très franciscaine, et elle est développée dans les paragraphes qui suivent : chaque créature a un but donné par Dieu, elle révèle la bonté et de la générosité de Dieu, elle est interdépendante et, en quelque sorte, elle révèle Dieu sans pouvoir saisir la plénitude de Dieu (n°84-88). Cette approche est magnifiquement exprimée dans le *Cantique des Créatures* de saint François (n°87), la source d'inspiration de l'encyclique.

L'amour pour la création, cependant, ne peut pas occulter la « prééminence » de la personne humaine, et parfois « on observe une obsession pour nier toute prééminence à la personne humaine, et il se mène une lutte en faveur d'autres espèces que nous n'engageons pas pour défendre l'égalité de dignité entre les êtres humains » (n°90). « Le sentiment d'union intime avec les autres êtres de la nature ne peut pas être réel si en même temps il n'y a pas dans le cœur de la tendresse, de la compassion et de la préoccupation pour les autres êtres humains » (n°91). Prendre soin de l'environnement naturel est très bon dans la mesure où nous ne négligeons pas nos frères et sœurs qui souffrent. Ces deux questions sont liées : « quand le cœur est authentiquement ouvert à une communion universelle, rien ni personne n'est exclu de cette fraternité. Par conséquent, il est vrai aussi que l'indifférence ou la cruauté envers les autres créatures de ce monde finissent toujours par s'étendre, d'une manière ou d'une autre, au traitement que nous réservons aux autres êtres humains » (n°92).

Parce que la terre et ses produits sont essentiellement « un héritage commun », le Pape François nous rap-

pelle que, dans les paroles de saint Jean-Paul II, « sur toute propriété pèse toujours une hypothèque sociale, pour que les biens servent à la destination générale que Dieu leur a donnée » (n°93). L'environnement est un « bien collectif » et sous la responsabilité de tous (n°95). Comme chrétiens, nous exerçons cette responsabilité en suivant l'exemple de Jésus, qui a invité les hommes

à contempler la bonté et la beauté du monde, à vivre en harmonie avec la nature, et à travailler de ses mains en sanctifiant le travail humain (n°96-98). En reconnaissant l'honneur et la responsabilité de notre appel à vivre et à travailler comme Jésus l'a fait, nous pouvons affronter avec courage les racines humaines de la crise que nous rencontrons actuellement.

PISTES DE RÉFLEXION:

1. **Saint François se voyait lui-même comme un « frère universel » appelé à vivre en harmonie avec les hommes et le monde autour de lui. Comment pouvons-nous mieux refléter cette harmonie dans nos vies quotidiennes de croyants, de citoyens, de travailleurs et de consommateurs ?**
2. **Trouvez-vous utile la distinction que le Pape fait entre « nature » et « création » ?**
3. **Comment cette encyclique nous conduit-elle à lire et à interpréter le Cantique des Créatures de saint François sous un nouveau jour ?**
4. **Etant donnée la « prééminence » de l'humanité dans la création, qu'est-ce que cela signifie pour nous d'obéir au commandement que Dieu a donné aux premiers hommes, créés à l'image de Dieu, dans Gn 1, 28 ?**
5. **Comment le vœu et la tradition de la pauvreté évangélique peuvent-ils aider les autres à mieux comprendre et à mieux traiter l'environnement comme une « bien collectif » ?**



Chapitre 3 : La racine humaine de la crise écologique

RÉSUMÉ :

Dans l'esprit de saint François, le Pape François se concentre sur les préoccupations de notre époque et accorde une attention centrale au paradigme technocratique dominant et à ses effets sur les personnes et sur leurs actions dans le monde. Il nous demande de regarder notre compréhension des causes de la crise écologique et de considérer quels changements nous devons faire pour que tous puissent partager les avantages de la technologie. Il appelle au dialogue pour créer un cadre éthique de principes et de comportements, et suggère plusieurs pistes de réflexion et de décision.

Premièrement, nos développements technologiques nous ont conduit à la croisée des chemins. Nous sommes reconnaissants envers ceux qui ont amélioré la qualité de vie humaine par la médecine, l'ingénierie et les communications. Pourtant, il faut reconnaître qu'il y a aussi eu des effets désastreux. Les progrès technologiques sont compensés par les progrès de la puissance, en particulier de ceux qui ont les connaissances et les moyens économiques pour les utiliser (le Pape cite l'utilisation de bombes nucléaires, le déploiement de la technologie par les régimes totalitaires et l'arsenal meurtrier d'armes disponibles pour la guerre moderne). On a tendance à penser que l'accroissement du pouvoir est un progrès. Le Pape François observe, cependant, que le développement technologique doit être accompagné d'un développement de la responsabilité humaine, des valeurs et de la conscience. La situation exige une éthique solide, une culture et une spiritualité capables de fixer les limites et d'enseigner une abnégation lucide (n°102-105).

La seconde piste est l'analyse de la globalisation du paradigme technocratique. Les produits technologiques ne sont pas neutres, mais créent un cadre qui conditionne le mode de vie et façonne des possibilités sociales dictées par certains groupes de pouvoir qui dominent la vie économique et politique. Cette approche fait la promotion de la notion de croissance infinie ou illimitée. Ceci suppose le mensonge d'une disponibilité infinie des biens de la terre (n°106). Les problèmes de la faim et de la pauvreté ne peuvent être résolus simplement par la croissance du marché. La surconsommation offre un contraste inacceptable par rapport à la misère déshumanisante. A partir de là, le Pape François note que les

racines les plus profondes de nos dérèglements actuels sont en relation avec l'orientation, les fins, le sens et le contexte social de la croissance technologique et économique. Nous devons prendre conscience que notre course pour accumuler constamment des nouveautés peut conduire à une vie superficielle (n°106-114).

Un troisième sujet de préoccupation est la crise et les effets de l'anthropocentrisme moderne. Dieu nous a donné la terre, et nous devons en faire un bon usage dans le respect de son intention primitive, bonne. Nous ne sommes pas appelés à avoir une maîtrise sur le monde, mais à une gestion responsable. Nous sommes également un don de Dieu les uns pour les autres. Lorsque nous ne parvenons pas à reconnaître, dans la réalité même, la valeur d'un pauvre, d'un embryon humain, d'une personne handicapée, il est difficile d'entendre le cri de la nature elle-même. Nous ne pouvons pas sous-estimer l'importance de notre relation avec l'environnement, avec les autres et avec Dieu. Le Pape François appelle à une nouvelle synthèse capable de surmonter les fausses dialectiques des siècles passés (n°115-121). Il déclare : « Il n'y aura pas de nouvelle relation avec la nature sans un être humain nouveau. Il n'y a pas d'écologie sans anthropologie adéquate. » (n°118) ; afin de se sentir responsable du monde, les hommes doivent d'abord comprendre vraiment qui ils sont. Puis il nous invite à apporter notre riche tradition chrétienne dans le dialogue fructueux dans les trois situations suivantes :

1. Le relativisme pratique. Donner la priorité absolue à ce qui sert les intérêts immédiats peut conduire à une dégradation de l'environnement, à la décadence sociale et à la promotion de la culture du « utilise et jette ». Le Pape François cite quelques exemples, notamment la traite des êtres humains, la criminalité organisée, le trafic de drogue, le commerce de diamants ensanglantés, l'achat d'organes, l'élimination d'enfants et l'utilisation de la fourrure des espèces menacées. Les efforts politiques et la force de la loi ne seront pas suffisants en soi pour conduire à des changements ; c'est la culture elle-même qui doit être remise en cause (n°122-123).
2. La nécessité de préserver le travail. Dans la Genèse, l'homme et la femme se sont vus confier le jardin

afin de le protéger et de lui faire porter ses fruits. A partir de cet exemple, le Pape François suggère d'appréhender le travail dans sa relation aux autres : c'est ce qui donne sens à nos activités humaines. Cette conception du travail est développée dans l'admiration contemplative de la création que nous trouvons chez saint François d'Assise. Le Pape François affirme que lorsque notre capacité à contempler et à respecter est altérée, il est facile de nous méprendre sur le sens du travail. Il encourage le travail comme un moyen d'exprimer notre dignité humaine. Comme tel, il doit être un cadre de croissance personnelle riche, où entrent en jeu de nombreux aspects de la vie : la créativité, la projection vers l'avenir, le développement de nos capacités, la mise en pratique de valeurs, la communication avec les autres, pour rendre gloire à Dieu. Nos vies ont besoin d'un équilibre entre réflexion et travail. En ce sens, aider les pauvres avec de l'argent n'est que provisoire ; l'objectif est de leur assurer une vie digne par le travail. Il note en outre qu'il n'y a pas de progrès technologique quand on réduit les coûts de production en

licenciant des travailleurs et en les remplaçant par des machines. Au contraire, la création d'emplois est un service essentiel pour le bien commun. Pour cette raison, « il est impérieux de promouvoir une économie qui favorise la diversité productive et la créativité entrepreneuriale », et « les autorités ont le droit et la responsabilité de prendre des mesures de soutien clair et ferme aux petits producteurs et à la variété de la production. » (n°124-129).

3. Les technologies biologiques. François déclare que les expérimentations de l'homme sur les plantes et sur les animaux sont permises si elles sont nécessaires à la vie humaine. Cependant, il note qu'il est difficile de porter un jugement général sur les manipulations génétiques. Il faut organiser une discussion scientifique et sociale, large et responsable pour prendre en compte toutes les informations disponibles et notamment celles qui sont directement et indirectement liées. La technologie séparée de l'éthique pourra difficilement limiter son propre pouvoir. (n°130-136).

PISTES DE RÉFLEXION:

1. En tant que membre d'une communauté mondiale, de quelle manière sentez-vous que votre vision d'une vie satisfaisante est affectée par la nécessité d'acheter et d'accumuler sans cesse des objets high-tech ?
2. En réfléchissant sur l'importance du dialogue avec les autres sur les racines humaines de la crise écologique, comment votre culture chrétienne contribue-t-elle à un dialogue fructueux avec d'autres, pour conduire aux changements nécessaires ? Ou, si vous ne disposez pas d'une base solide, comment pensez-vous pouvoir contribuer à ce dialogue ?
3. Le Pape François est très préoccupé par l'anthropologie (la façon dont nous nous comprenons). Quel est la signification de cette phrase : « Il n'y a pas d'écologie sans anthropologie adéquate » ?
4. Vous sentez-vous pris dans une logique du « utilise et jette » où les progrès technologiques nécessitent l'achat de nouveaux équipements sans possibilité de mettre à jour votre matériel actuel ? Pouvez-vous trouver un moyen de sortir de ce dilemme ?
5. François insiste sur l'importance de la contemplation et décrit plusieurs caractéristiques du travail. Votre travail est-il pour vous une occasion de lier la contemplation et l'action ? Comment vous voyez-vous promouvoir ces valeurs auprès des autres ?
6. Lorsque vous achetez des produits, êtes-vous conscient de la façon dont le produit a été fabriqué ? Le processus de fabrication a-t-il respecté l'emploi des personnes et les qualités intrinsèques des plantes et des animaux ?

Chapitre 4 : Une écologie intégrale

RÉSUMÉ :

Ce chapitre est extrêmement important parce que le Pape François définit l'ÉCOLOGIE INTEGRALE, en commençant par l'affirmation qu'il s'agit d'une écologie « qui a clairement des dimensions humaines et sociales » (n°137). Il détaille ensuite les différents types d'écologie : environnementale, économique et sociale, culturelle, et enfin l'écologie de la vie quotidienne. Le chapitre se termine par un regard sur deux principes importants : le bien commun et la justice entre les générations. Regardons chacun de ces types plus en détail !

L'écologie environnementale, économique et sociale. Pour réfléchir sur ces trois dimensions de l'écologie, le Pape François insiste sur la dimension de l'interdépendance entre toutes choses, et sur les « conditions de vie et de survie d'une société, pour remettre en question les modèles de développement, de production et de consommation. » (n°138). Il appelle à une APPROCHE INTÉGRALE de cette crise complexe: « Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature. » (n°139). On doit accorder aux chercheurs une grande liberté académique afin qu'ils puissent mieux comprendre les interactions du système et trouver des moyens pour surmonter la crise (n°140). Le concept de croissance économique offre une compréhension limitée des questions et suggère la nécessité d'une « écologie économique » capable de faire appel à une vision plus large de la réalité, à un humanisme capable de rassembler les différents domaines de la connaissance - y compris l'économie - au service d'une vision plus intégrale et plus intégrante (n°141). Si tout est lié, l'état des institutions d'une société a aussi des conséquences sur l'environnement et sur la qualité de vie humaine. Les institutions faibles auront des conséquences négatives (n°142).

L'écologie culturelle. Le pape souligne qu'« avec le patrimoine naturel, un patrimoine historique, artistique et culturel [est] également menacé. » (n°143). Cette menace exige une plus grande attention aux cultures locales. Une vision consumériste des êtres humains conduit au nivellement des cultures. Il tente de résoudre tous les

problèmes par des réglementations uniformes ou des interventions techniques, et peut conduire à négliger la complexité des problématiques locales qui exigent la participation active de tous les membres de la communauté (n°144). Dans le contexte de la culture, le Pape exprime le besoin d'une attention particulière aux communautés aborigènes et à leurs traditions culturelles, notant qu'elles ne sont pas simplement une minorité parmi d'autres, mais qu'elles devraient être les principaux interlocuteurs du dialogue, en particulier lorsque de grands projets touchant leurs terres sont proposés. Cependant, en diverses parties du monde, elles font l'objet de pression pour abandonner leurs terres et pour faire place à des projets agricoles et miniers (n°146).

L'écologie de la vie quotidienne. Dans cette section, le Pape traite de la question de la QUALITÉ DE VIE qui touche tout le monde. Il salue ceux qui, avec générosité et créativité, répondent aux contraintes environnementales de leur environnement, mais note que l'extrême pauvreté peut conduire à des défis immenses en ce qui concerne la qualité de vie. Il mentionne les problèmes causés par le manque de logements, par la criminalité et par la surpopulation dans les mégapoles (n°148-149, 152). Mais il mentionne aussi une série de transformations de la vie urbaine qui pourraient faire partie de la nouvelle vision de notre maison commune (n°147-153). Le souci de la vie dans les villes, cependant, ne doit pas nous conduire à négliger les populations rurales « où les services essentiels n'arrivent pas, et où se trouvent des travailleurs réduits à des situations d'esclavage, sans droits ni perspectives d'une vie plus digne. » (n°154). La section se termine par une mise en lumière de la relation entre la vie humaine et la loi morale, inscrite dans notre nature et nécessaire pour créer un environnement plus digne (n°155).

Le principe du bien commun. Le pape insiste sur le bien commun comme principe central et unificateur de l'éthique sociale fondée sur le respect de la personne humaine comme telle (n°156-157). Il appelle la société dans son ensemble, et les Etats en particulier, à défendre et à promouvoir le bien commun, qui exprime de manière particulière, la solidarité et l'option préférentielle pour les plus pauvres de nos frères et sœurs (n°157-158).

Le principe de la justice entre générations. Le Pape définit la solidarité intergénérationnelle comme la notion de bien commun étendue aux générations futures. Il commente : « Nous ne parlons pas d'une attitude optionnelle, mais d'une question fondamentale de justice, puisque la terre que nous recevons appartient aussi à ceux qui viendront. » (n°159), ajoutant que notre dignité même est en jeu. Il dit que : « Le rythme de consommation, de gaspillage et de détérioration de l'environne-

ment a dépassé les possibilités de la planète, à tel point que le style de vie actuel, parce qu'il est insoutenable, peut seulement conduire à des catastrophes » (n°161). La crise actuelle exige une réponse très concrète, et le Pape François dit : « L'atténuation des effets de l'actuel déséquilibre dépend de ce que nous ferons dans l'immédiat, surtout si nous pensons à la responsabilité que ceux qui devront supporter les pires conséquences nous attribueront. » (n°161).

PISTES DE RÉFLEXION:

1. Le Pape François dit que l'écologie intégrale est une approche qui met en relation les problèmes environnementaux avec les problèmes sociaux et économiques. Comment voyez-vous cette relation ?
2. Le Pape parle d'une vision consumériste des êtres humains et dit que le rythme de consommation, le gaspillage et la détérioration de l'environnement a dépassé les possibilités de la planète, ce qui peut seulement nous conduire à des catastrophes. Comment pensez-vous que nous participons à cette situation ?
3. Comment voyez-vous la relation entre la destination universelle des biens du monde et l'option préférentielle évangélique pour les pauvres ?
4. Le Pape François affirme que la solidarité intergénérationnelle n'est pas une « attitude optionnelle, mais une question fondamentale de justice ». Que faut-il faire pour garantir un avenir meilleur aux générations futures ?



Chapitre 5 : Lignes d'orientation et d'action pour le dialogue

RÉSUMÉ :

Dans le chapitre 5, après avoir présenté un aperçu de la réalité de la planète et des causes plus profondément humaines de la dégradation de l'environnement, le Pape François expose les grandes lignes que nous devrions suivre pour « nous aider à sortir de la spirale d'autodestruction dans laquelle nous nous enfonçons. » (n°163). Son approche repose sur une série de dialogues qui doivent être organisés : l'environnement dans la politique internationale ; de nouvelles politiques nationales et locales ; la transparence dans la prise de décision ; dialogue entre politique et économie pour la plénitude humaine ; entre les religions et les sciences. Le pape traite chacun de ces dialogues plus en détail, en soulignant les questions suivantes :

Le dialogue sur l'environnement dans la communauté internationale. On a eu de plus en plus tendance à concevoir notre planète comme une patrie et l'humanité comme un peuple habitant dans une maison commune (n°164), ce qui doit nous conduire à concevoir un projet commun pour le monde et pour l'humanité. Malgré certains progrès, il manque toujours cette conscience globale de la gravité de la situation (n°165-170). Le Pape parle de la nécessité de « responsabilités communes mais différenciées » et de changements radicaux exigés par les circonstances actuelles (n°170). Il appelle à des accords internationaux qui soient respectés. Les normes réglementaires mondiales sont nécessaires pour imposer des obligations et prévenir les actions inacceptables ; il doit y avoir un accord sur les systèmes de gouvernance pour l'ensemble de ce qu'on appelle les « biens communs globaux » (n°173-174).

Le dialogue en vue de nouvelles politiques nationales et locales. Il ne suffit pas de se concentrer sur les questions internationales, mais il faut aussi identifier les gagnants et les perdants aux niveaux national et local (n°176). Les Gouvernements ne devraient pas d'abord rechercher les résultats immédiats - soutenus par les populations consuméristes – qui conduisent à une croissance à court terme (n°178), mais plutôt les objectifs à long terme qui garantissent le bien commun. Ils devraient adopter des lois qui favorisent le respect de l'environnement et les intérêts des petits producteurs, et qui préservent les écosystèmes locaux (n°179-181). Cependant, le Pape

est très réaliste sur l'opportunité de ces objectifs à long terme, et note qu'« il faut que la décision politique soit incitée par la pression de la population » (n° 179).

Dialogue et transparence dans le processus de prise de décisions. Dans cette section, le Pape traite du problème de la corruption, qui peut être réglé efficacement par des processus politiques transparents et soumis au dialogue (n°182). Chaque étude d'impact sur l'environnement doit être effectuée de manière interdisciplinaire, transparente et indépendante de toute pression économique ou politique (n°183). Le pape appelle à un dialogue entre toutes les parties intéressées, en particulier la population locale, et propose une série de questions qui doivent être soulevées afin de garantir le développement intégral (n°183-185). Il souligne également la nécessité d'utiliser le principe de précaution (n°186-187). Le Pape fait remarquer que, dans le cas où on aurait des preuves solides que des dommages irréversibles résultent d'une activité, le « projet devra être arrêté ou modifié. Ainsi, on inverse la charge de la preuve, puisque dans ce cas il faut apporter une démonstration objective et indiscutable que l'activité proposée ne va pas générer de graves dommages à l'environnement ou à ceux qui y habitent. » (n°186).

Politique et économie en dialogue pour la plénitude humaine. « La politique ne doit pas se soumettre à l'économie et celle-ci ne doit pas se soumettre aux diktats ni au paradigme d'efficacité de la technocratie. » (n°189). La politique et l'économie doivent être au service de la vie, en particulier de la vie humaine. La protection de l'environnement ne peut être assurée uniquement sur la base de calculs financiers de coûts et de bénéfices, et des forces du marché (n°189-190). Nous ne pouvons pas espérer que ceux qui sont obsédés par le profit prennent en compte, dans leurs calculs, le souci de la nature (n°190). La croissance effrénée n'est pas la panacée qui résoudra tous nos problèmes ; nous devrions plutôt être plus créatifs et nous investir dans le développement durable (n°192-194). « L'heure est venue d'accepter une certaine décroissance dans quelques parties du monde, mettant à disposition des ressources pour une saine croissance en d'autres parties. » (n°193). Le Pape renouvelle l'appel à une responsabilité accrue à tous les niveaux, en invo-

quant la nécessité de la subsidiarité (n°196), et termine la section en mettant les hommes politiques au défi de travailler à la restauration de leur propre crédibilité en favorisant une approche claire et transparente de nos problèmes actuels et en limitant ainsi l'espace où la criminalité organisée peut faire son oeuvre (n°197).

Les religions dans le dialogue avec les sciences. La vie ne peut pas être totalement expliquée par les sciences empiriques. Les textes religieux classiques favorisent la réflexion sur le sens ultime des choses et sont en mesure d'ouvrir de nouveaux horizons (n°199). Si nous perdons de vue les grandes motivations qui rendent possible la cohabitation, le sacrifice et la bonté, aucune solution

technique ne sera en mesure de combler le vide : les croyants doivent vivre d'une manière conforme à leur foi, et sans contradiction avec leurs actions (n°200). « La majorité des habitants de la planète se déclare croyante, et cela devrait inciter les religions à entrer dans un dialogue en vue de la sauvegarde de la nature, de la défense des pauvres, de la construction de réseaux de respect et de fraternité. » (n°201). Le pape appelle également au dialogue entre les différentes sciences et les divers mouvements écologiques. « La gravité de la crise écologique exige que tous nous pensions au bien commun » en faisant la promotion d'un dialogue véritable qui mènera à des résultats concrets (n°201).

PISTES DE RÉFLEXION:

1. La déforestation, l'appropriation des terres, la pollution de l'eau, le changement climatique, les énergies fossiles. S'agit-il pour nous de concepts ou de questions essentielles soulevées par la Doctrine Sociale de l'Eglise ? Êtes-vous d'accord avec le Pape quand il dit qu'il faut que la décision politique soit incitée par la pression de la population ?
2. Quelle est votre opinion sur un accord mondial sur l'utilisation des océans ? Que savez-vous des problèmes relatifs aux ressources prélevées dans les océans ? Est-il pertinent de penser à un organisme supranational pour contrôler l'utilisation des ressources des océans ? Que faut-il faire à propos de cette question et par où devons-nous commencer ?
3. Êtes-vous conscient du rôle de la société civile dans les questions environnementales ? Etes-vous conscient des résultats politiques positifs obtenus dans votre pays par l'action des organisations de la société civile ?
4. Pensez-vous qu'il est nécessaire de rester en dehors de la politique afin de ne pas « se salir », ou êtes-vous convaincu que nous avons besoin de participer à la vie politique afin d'aider à orienter ses choix ? Comment nous représentons-nous une politique ou une économie qui sont véritablement dédiée à la plénitude humaine et à la promotion de la justice environnementale ?
5. Pourquoi beaucoup de personnes opposent-elles la religion et la science ? Est-ce une attitude héritée des Lumières ? Comment la religion et la science ont-elles contribué à former ce stéréotype ? Sont-elles vraiment inconciliables ?
6. Pourquoi dois-je travailler à un monde plus juste, où les pauvres ont leur mot à dire et où ils sont capables de trouver leur propre dignité, où ils sont en mesure d'acquérir les outils et les connaissances nécessaires pour sortir de leur condition ?



Chapitre 6 : Education et spiritualité écologiques

RÉSUMÉ :

La phrase d'ouverture du chapitre 6 précise clairement la problématique dans le style propre au Pape François : « Beaucoup de choses doivent être réorientées, mais avant tout l'humanité a besoin de changer. » (n°202). Il commence ensuite à dresser un plan.

La première section (n°203-208) nous indique un nouveau mode de vie qui encourage les individus et les groupes à rejeter le consumérisme, rappelant à tous qu'« acheter est non seulement un acte économique mais toujours aussi un acte moral » (n°206). Il attire ensuite l'attention sur la Charte de la Terre, exprimant le vœu que « notre époque soit reconnue dans l'histoire comme celle de l'éveil d'une nouvelle forme d'hommage à la vie, d'une ferme résolution d'atteindre la durabilité, de l'accélération de la lutte pour la justice et la paix et de l'heureuse célébration de la vie » (n°207).

La deuxième section (n°209-215) appelle chacun à une éducation qui concilie l'humanité et l'environnement. Le Pape déclare : « La conscience de la gravité de la crise culturelle et écologique doit se traduire par de nouvelles habitudes » (n°209). Il note que l'éducation environnementale a élargi ses objectifs, en incluant une critique des « mythes » de la modernité et en se concentrant sur l'établissement de l'harmonie en nous-mêmes, avec les autres, avec la nature et les autres êtres vivants, et avec Dieu. Le pape appelle à une « éthique écologique » (n°210).

En parlant de la conversion écologique, le pape suggère la nécessité d'une spiritualité écologique, basée sur notre foi et sur les conséquences de l'Évangile qui favorise une passion pour préserver le monde (n°216). Il fait appel, une fois de plus, à la figure de saint François d'Assise, il souligne qu'une relation saine avec la création exige la conversion intégrale de la personne (n°218), une conversion qui implique la reconnaissance et la gratuité, une prise de conscience aimante de notre communion universelle, et la certitude que chaque créature reflète quelque chose de Dieu. Il insiste, cependant, sur le fait que les efforts individuels à eux seuls, ne seront pas capables de remédier à la situation complexe de notre monde : nous avons aussi besoin de réseaux communautaires efficaces (n°219).

Dans la section sur la Joie et la Paix (n°222-227), le Pape nous encourage à apprendre des différentes traditions religieuses, y compris de la tradition judéo-chrétienne, que « moins est plus ». Il ajoute que « le fait d'être sereinement présent à chaque réalité, aussi petite soit-elle, nous ouvre beaucoup plus de possibilités de compréhension et d'épanouissement personnel » (n°222). « La spiritualité chrétienne propose une croissance par la sobriété, et une capacité de jouir avec peu. » (n°222). Cela fait certainement écho à la vision de saint François.

Une vie marquée par la simplicité et la sobriété est libératrice, c'est une façon de vivre pleinement sa vie. La sobriété rend les gens capables de se débarrasser des besoins insatisfaits, de réduire l'obsession et la lassitude, même en vivant avec peu, surtout quand on cultive d'autres plaisirs et qu'on trouve sa satisfaction dans les rencontres fraternelles, dans le service et dans le développement de ses charismes pour la musique et l'art, en contact avec la nature, dans la prière (n°223).

Le Pape rappelle la nécessité d'être en paix avec soi-même, une paix intérieure étroitement liée à la préservation de l'écologie et au bien commun parce que, vécue de manière authentique, elle se traduit par un mode de vie équilibré, par une capacité d'émerveillement qui nous offre une compréhension plus profonde de la vie. « Une écologie intégrale implique de consacrer un peu de temps à retrouver l'harmonie sereine avec la création, à réfléchir sur notre style de vie et sur nos idéaux, à contempler le Créateur, qui vit parmi nous et dans ce qui nous entoure, dont la présence "ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée" » (n°225). En ce qui concerne l'amour de la création, le Pape encourage les croyants à revenir à la pratique de l'action de grâce avant et après les repas pour nous rappeler que notre vie dépend de Dieu, pour renforcer notre sentiment de gratitude pour les dons de la création, pour se rappeler de ceux qui nous offrent ces produits par leur travail, et pour réaffirmer notre solidarité avec ceux qui en ont le plus besoin (n°227).

La cinquième section sur l'amour civil et politique (n°228-232) affirme que la préservation de la nature fait partie d'un mode de vie qui comprend la capacité de co-

habitation et de communion, s'étendant finalement à la « fraternité universelle » avec toutes les créatures, même le vent, le soleil et les nuages (n°228). Le Pape fait un plaidoyer passionné : « nous sommes dans la dégradation morale, en nous moquant de l'éthique, de la bonté, de la foi, de l'honnêteté. L'heure est arrivée de réaliser que cette joyeuse superficialité nous a peu servi. Cette destruction de tout fondement de la vie sociale finit par nous opposer les uns aux autres, chacun cherchant à préserver ses propres intérêts ; elle provoque l'émergence de nouvelles formes de violence et de cruauté, et empêche le développement d'une vraie culture de protection de l'environnement » (n°229).

Concernant les signes sacramentaux et le repos pour célébrer (n°233-237), le pape note que « les Sacrements sont un mode privilégié de la manière dont la nature est assumée par Dieu et devient médiation de la vie surnaturelle », rappelant à tous que « le christianisme ne refuse pas la matière » (n°235). Parlant de la dimension cosmique de l'Eucharistie, il ajoute que, même quand elle est célébrée dans un lieu humble, elle est en quelque

sorte célébrée « sur l'autel du monde ». Il développe ensuite l'idée que « le dimanche [...] comme le sabbat juif, est offert comme le jour de la purification des relations de l'être humain avec Dieu, avec lui-même, avec les autres et avec le monde » (n°237).

Dans la section 7 (n°238-240), faisant référence à saint Bonaventure, le Pape François parle de l'aspect trinitaire de la création et met tout le monde au défi d'essayer de lire la réalité avec une clé trinitaire. La section 8 (n°241-242) parle de Marie comme reine de toute la création, en étendant la réflexion à Joseph, l'homme juste. Ils peuvent nous servir à tous de protecteurs et de soutiens.

La section 9 (n°243-246) attire notre attention sur la vie « au-delà du soleil », sur la vie éternelle « où chaque créature, transformée d'une manière lumineuse, occupera sa place et aura quelque chose à apporter aux pauvres définitivement libérés. » Le Saint-Père conclut ensuite par deux prières : une prière pour tous les croyants et une prière spécifiquement chrétienne.

PISTES DE RÉFLEXION:

1. **Quel est le besoin le plus urgent de votre société, et que pouvez-vous faire pour éduquer les autres à cet égard ?**
2. **Que pouvez-vous faire, spécialement si vous avez fait profession dans la Famille de saint François, pour vivre plus simplement ?**
3. **A quelle "conversion écologique" pouvez-vous vous engager aujourd'hui ?**

